

put retenir un cri d'admiration. Sur la blanche corolle, il lut, écrit en petites lettres d'or : " Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu."

L'expropriétaire, hors de lui, courut vers la ville et appela les habitants pour voir le prodige.

— Mes amis, dit Jésus, le lis c'est la fleur de la pureté. Elle ne pousse pas dans le vaste monde qui a été jusqu'ici le jardin du diable. Mais désormais, la terre sera le jardin du bon Dieu. Partout où tombera la bonne semence, il poussera des âmes blanches comme ces lis.

— Mais, Seigneur, comment se fait-il que vous avez semé du blé et qu'il soit venu des lis ?

— Je vous ai parlé d'un pain de vie que je vous donnerai un jour ; eh bien ! c'est ce pain, c'est ce froment des élus qui fera fleurir la pureté sur la terre. Ce que vous voyez est le symbole d'un plus beau miracle que vous ferez vous-même : vous sèmerez des hosties, du blé, et il naîtra des lis.

Pierre fit semblant de comprendre à cause des assistants, mais il ne voyait pas encore bien clair dans tous ces miracles compliqués de symboles. La foule contemplait le champ avec des yeux de stupeur et de convoitise.

— Mes amis, dit le Maître, je vois que vous voudriez bien cueillir ces belles fleurs. Eh bien ! je vous le permets, entrez et prenez tout.

Ce fut comme le passage d'une trombe. En quelques instants, il ne resta plus rien, saint Jean fit un magnifique bouquet, et le montrant au Maître, il dit :

— Pour votre Mère !

Jésus fut ému de ce souvenir : il sourit avec une grande douceur, leva ses beaux yeux au ciel et dit :

— Comme le lis entre les épines, ainsi ma Mère bien aimée est entre les filles d'Adam.

Dans la journée, Jésus retourna chez le grainetier et lui demanda des graines de rosiers. Celui-ci n'avait encore que du blé. Le Rabbi en acheta un sac et le sema. Le lendemain ce fut une roseraie éblouissante, des roses superbes au port royal, dont le parfum allait à la ville et fit accourir les habitants. Il y avait, sur les pétales, écrit en petites gouttes de sang : " Aimez Dieu, aimez-vous les uns les autres."

— La rose, dit l'étonnant semeur, c'est la fleur d'amour. C'est la sœur du lis, et comme le

lis, elle naîtra du froment des élus. On sèmera des hosties, il poussera des roses, roses du martyre, roses de la charité ; il lèvera des âmes tendres, dévouées, qui donneront leur parfum à Dieu et aux malheureux.

Les Nazaréens eurent encore la permission de cueillir les roses et même d'arracher les rosiers pour les transplanter dans leurs jardins.

Puis Jésus alla chez le marchand, qui venait justement de recevoir toute une cargaison de sacs de graines. Il lui demanda des graines de rosiers qu'il sema.

Le lendemain, ce fut un champ de blé aux lourds épis d'or qui ondulait au soleil levant.

— Cette fois, dit Jean émerveillé, c'est la rose qui produit le blé. Pourquoi cela, Seigneur !

— Enfant, répondit Jésus, je t'ai déjà dit que la rose c'est la fleur d'amour. Or, c'est bien mon amour pour le monde, c'est cette rose ardente, divine, née de mon cœur, empourprée de mon sang qui, par un miracle plus étonnant que celui-ci, produira le blé eucharistique et fera lever partout des moissons d'hosties. Un jour viendra où, par tout l'univers, le blé naîtra de la rose et la rose du blé. Ce jour-là, fécondée par le sang du véritable Abel, la terre redeviendra douce pour Caïn, et ce sera le Jardin du bon Dieu.

— S. COUBÉ.

LA RESSEMBLANCE

Un jeune homme ambitieux avait assiégé un ministre de ses sollicitations, mais toujours en vain. Sa dernière demande n'avait cependant pas été tout à fait sans résultat : il avait reçu la photographie de l'Excellence. C'était peu, direz-vous. C'était beaucoup pour un homme d'esprit. La preuve, c'est que l'acharné solliciteur cessa aussitôt ses instances.

Deux mois plus tard, il reparut. Introduit auprès du ministre, celui-ci de s'étonner :

— Quelle est la raison, mon ami, de votre si longue éclipse ?

— Mon Dieu, Monsieur le ministre, j'avais votre photographie, je lui parlais, c'était assez !

— Vraiment ? Et quelles faveurs vous accordait-elle, mon image ?

— Absolument aucune ! Ce qui prouve, d'ailleurs, sa parfaite ressemblance.

Le ministre rit... et le lendemain, il attachait le spirituel solliciteur à son Cabinet.